

« L'homéopathie est une médecine douce et naturelle. »

*La médecine allopathique est nécessaire pour traiter 10 à 20 % des problèmes de santé. Pour les 80 à 90 % restants, lorsqu'il n'y a pas d'urgence, on dispose de temps pour expérimenter d'autres méthodes, des traitements souvent moins chers, moins dangereux et finalement plus efficaces, car ils agissent de concert avec les mécanismes de guérison du corps, au lieu de les affaiblir.*

Andrew Weil, responsable de l'enseignement des médecines alternatives et complémentaires, université de l'Arizona, cité par Thierry Janssen, *La Solution intérieure*, 2006

Ces deux affirmations, qui vont souvent de pair, méritent pourtant d'être distinguées l'une de l'autre. En effet, ce qui est naturel n'est pas forcément doux. La nature est riche en poisons, nombreux d'ailleurs, à l'origine des médicaments homéopathiques (la belladone, le datura, etc.). Le mythe de la bonne nature, des produits naturels, doit être, de ce point de vue, largement amendé. Et que dire des maladies, naturelles pour la plupart, et qui ne sont pas forcément douces ? Une broncho-pneumonie est tout à fait naturelle, mais n'est pas douce pour autant.

Ce n'est donc pas dans l'origine de ses médicaments ni dans les maladies qu'elle soigne qu'il faut chercher les origines des qualificatifs « douce » et « naturelle » de l'homéopathie, mais plutôt dans son mode d'action, et dans ses conceptions de la santé et de la maladie.

Beaucoup d'auteurs qualifient l'homéopathie de médecine hippocratique. Hahnemann parlait lui-même de « parachèvement de la médecine hippocratique », considérant que la pharmacologie homéopathique était l'expression thérapeutique de la sagesse hippocratique.

Selon la tradition hippocratique, l'homme bien portant est un être en équilibre, non par une aide étrangère ou extérieure qui le protégerait ou suppléerait à des manques, mais grâce à un ordre intérieur, une « juste proportion des humeurs ». Tout le corps y participe, chaque organe, chaque tissu. C'est « une harmonie du tout qui constitue la parfaite santé », explique Alexis Carrel dans *Médecine officielle et médecines hérétiques*, en 1945. La maladie survient à la suite de causes extérieures seulement, si le corps n'était pas, à ce moment, en harmonie. « Un homme ne tombe pas malade brusquement ni tout de suite, les causes s'accumulent avant de se manifester par leurs effets ». À ce titre, la maladie aiguë est une crise qui témoigne d'un effort pour rétablir l'équilibre d'une altération chronique de l'équilibre naturel. C'est dans cette optique que l'homéopathie doit être considérée comme une médecine naturelle.

Les traitements homéopathiques respectent l'histoire naturelle de la maladie. Ils l'accompagnent vers la guérison la plus rapide et la plus durable possible. Chaque traitement homéopathique a pour objectif d'aider le patient à recouvrer un meilleur équilibre, ou pour être plus juste, son meilleur équilibre personnel, et ce, par trois moyens :

- le rendre moins sensible à ce qui, régulièrement, attente à son équilibre tant physique que psychique ;
- adoucir ses réactions quand un élément extérieur physique ou psychologique l'atteint ;

- traiter chaque crise en respectant et en optimisant l'effort que fait l'organisme pour lutter contre l'agression et rétablir son équilibre.

Prenons un exemple simple et fréquent : un jeune enfant, depuis son arrivée à l'école maternelle, enchaîne les rhino-pharyngites avec de multiples complications (otites, rhinites infectieuses). Les traitements antibiotiques se succèdent. Ils viennent de plus en plus difficilement à bout des épisodes de surinfection, et les crises semblent de plus en plus nombreuses et rapprochées. Les virus sont, bien sûr, à l'origine de ces infections, et l'ORL consulté rassure les parents en expliquant que cet enfant doit « faire son immunité », et que tout cela rentrera dans l'ordre avec le temps. Aucun traitement préventif n'est proposé. Les parents ne sont pas convaincus et ne comprennent pas pourquoi cet enfant est plus malade que les autres. Ils ont bien conscience que les virus ne sont pas les seuls responsables, et qu'un désordre plus profond est à l'origine de cette succession de maladies.

Ils consultent alors un médecin homéopathe ; celui-ci reprend le cas de cet enfant dans sa globalité, et recherche toutes les autres manifestations qui témoignent d'un déséquilibre plus profond, et préexistant aux atteintes virales. Il retrouvera chez cet enfant une hérédité allergique, déjà manifestée par des poussées d'eczéma peu après la naissance, traitées par des crèmes à la cortisone. Il notera aussi les troubles de l'appétit de l'enfant, un sommeil perturbé. Il apprendra aussi que sa rentrée à l'école a été difficile, et la séparation d'avec la mère déchirante, d'autant qu'une petite sœur était arrivée au début de l'été dernier.

Le traitement proposé cherchera avant tout à rétablir l'équilibre de ce petit patient. Progressivement, les affections ORL seront moins fréquentes et surtout de moins en moins violentes, exemptes de complications.

L'enfant commencera effectivement à faire efficacement son immunité, et chaque épisode aigu sera accompagné d'un traitement homéopathique adapté. Celui-ci peut être qualifié de naturel, au sens où il aura rétabli à la fois l'équilibre propre (naturel) de cet enfant, et que ces affections reprendront un cours naturel. La santé est avant tout équilibre, et n'en déplaise au célèbre docteur Knock, qui pensait que toute personne en bonne santé est un malade qui s'ignore, la médecine naturelle nous montre le contraire : toute personne en bonne santé, en équilibre naturel, ignorera longtemps la maladie.

Il est classique de rappeler que dans la médecine chinoise traditionnelle, le malade ne paie son médecin que pour des consultations de prévention. La maladie est considérée comme un échec, et il est alors du devoir du médecin de la traiter gratuitement. Sans aller jusqu'à bouleverser notre système de soin, une plus grande place donnée à la prévention par l'homéopathie pourrait lui faire réaliser de substantielles économies.

Les traitements homéopathiques interviennent à trois niveaux de la prévention :

- pour être au mieux de sa forme, en renforçant le terrain grâce aux médicaments qui régulent notre état général ;
- pour ne pas être submergé par la maladie, en réagissant le plus vite possible grâce aux médicaments spécifiques de chaque affection, et éviter que l'organisme ne soit débordé ;
- pour retrouver rapidement la forme après une maladie, en récupérant le plus rapidement possible, grâce aux médicaments spécifiques de la convalescence.

Reste l'expression *médecine douce*.

La douceur évoque au premier abord un manque

d'agressivité, de combativité face à une agression, et une certaine lenteur dans la réponse. L'homéopathie ne soignerait-elle que des maladies douces et ne nécessitant pas de soins urgents ?

Bien au contraire, l'homéopathie a une action extrêmement rapide dans des situations aiguës. Par exemple *Apis* dans un œdème allergique, *Arnica* sur un hématome – les mères de famille et les sportifs le savent bien – *Aconit* sur une fièvre brutale, *Actaea racemosa* sur un spasme du col lors d'un accouchement, et les exemples sont nombreux. Ce qui est « violent » et « rapide » dans ces circonstances, ce ne sont pas les médicaments homéopathiques par eux-mêmes, mais les réactions qu'ils libèrent ou stimulent chez le patient.

L'homéopathie est une thérapeutique douce parce qu'elle n'agit pas contre le symptôme dans le projet de le supprimer coûte que coûte, mais parce qu'elle va dans le sens des possibilités naturelles de l'organisme, en l'orientant vers une réponse adaptée, parfois rapide et spectaculaire, soit à l'agression soit au désordre que cette agression a entraîné dans son équilibre.

De même que d'un point de vue pédagogique, l'éducation est souvent plus « rentable » que la répression, qu'il est plus efficace d'apprendre à un enfant à faire par lui-même que de faire à sa place, la méthode douce est le plus souvent durablement plus intéressante que les méthodes « dures ».

Cela n'enlève rien à l'intérêt des méthodes « dures » quand l'organisme est dépassé, débordé par les événements. Mais à chaque fois que la situation le permet, il vaut mieux laisser leur chance, dans un premier temps, aux médecines douces, en particulier l'homéopathie.